

## Le trésor de la forêt de Ranzey

L'affaire du trésor de la forêt de Ranzey commence par une lettre du consul de France à Nuremberg au préfet de Meurthe-et-Moselle, en date du 27 mai 1932.

Dans ce courrier, il fait part au préfet du témoignage d'Allemands, qu'il ne nomme pas, bien qu'un d'entre eux soit désigné par la lettre H. C'est la traduction de ce témoignage que nous donnons ci-dessous.

TRADUCTION.

Nuremberg, le 27 mai 1932.

Deux messieurs nommés Adam et Karl ROGLER, de Nuremberg, nous ont invités, en Septembre de l'année passée, à un voyage de visite aux tombes de la guerre, en France. Ce voyage nous amena aux environs de Hoeville et Athienville. Nous ne fûmes alors frappés par aucune particularité dans l'attitude des deux messieurs qui, entre autres choses, voulaient chercher aussi une tombe de soldat, comme il est indiqué sur le croquis ci-joint, dans la forêt déjà nommée.

La recherche de la tombe fut sans résultat. Mais afin d'établir exactement si cette tombe existait encore, nous nous rendîmes chez le Maire de Hoeville qui nous adjoignit l'aide de M. Trousselard. Ce dernier alla dans notre auto au lieu désigné, mais l'emplacement ne put cependant être découvert. C'est à cette occasion que nous fîmes la connaissance de M. Trousselard. Il nous promit de faire de nouvelles recherches et de nous rendre compte de leur résultat. Ces efforts demeurèrent également vains. M. Trousselard devait, en particulier chercher un arbre dans le tronc duquel devait être gravé le nom d'un certain Segetz et le jour auquel il aurait été tué. Il ne s'agit ici que d'un très gros arbre, qui est également indiqué sur le croquis annexe, par une croix. M. Trousselard put établir l'existence d'un arbre semblable mais qui, toutefois, n'était pas l'arbre en question. C'est pour ce motif que MM. Rogler se rendirent à nouveau en France pour s'assurer s'il s'agissait bien de l'arbre qu'ils avaient en vue. M. H. fut, de nouveau, invité à prendre part au voyage, ce qu'il fit. Il apprit alors qu'il ne s'agissait pas, en vérité de la tombe, mais d'or enfoui. La tombe devait servir de repère pour retrouver l'endroit où l'or a été enterré. M. H. n'eut connaissance de ce fait que le deuxième jour, lorsqu'ils se couchèrent pour passer la nuit. H. était supposé endormi. Ses compagnons décrivirent l'emplacement de façon précise et dirent que l'argent provenait d'une banque. Il s'agirait de 3 sacs de 25 livres chacun. D'après leur calcul, cela représenterait une somme de 100.000 Mk. L'un des deux ROGLER a enfoui lui-même l'or qui a, probablement, été volé. Comment l'un des deux a pu mettre la main sur cet or, nous l'ignorons. D'après ses indications l'existence de cet or est un fait, car, dans le cas contraire ces deux messieurs n'auraient pas sacrifié tant d'argent et de temps à cette affaire, sans savoir avec certitude que cet or existe.

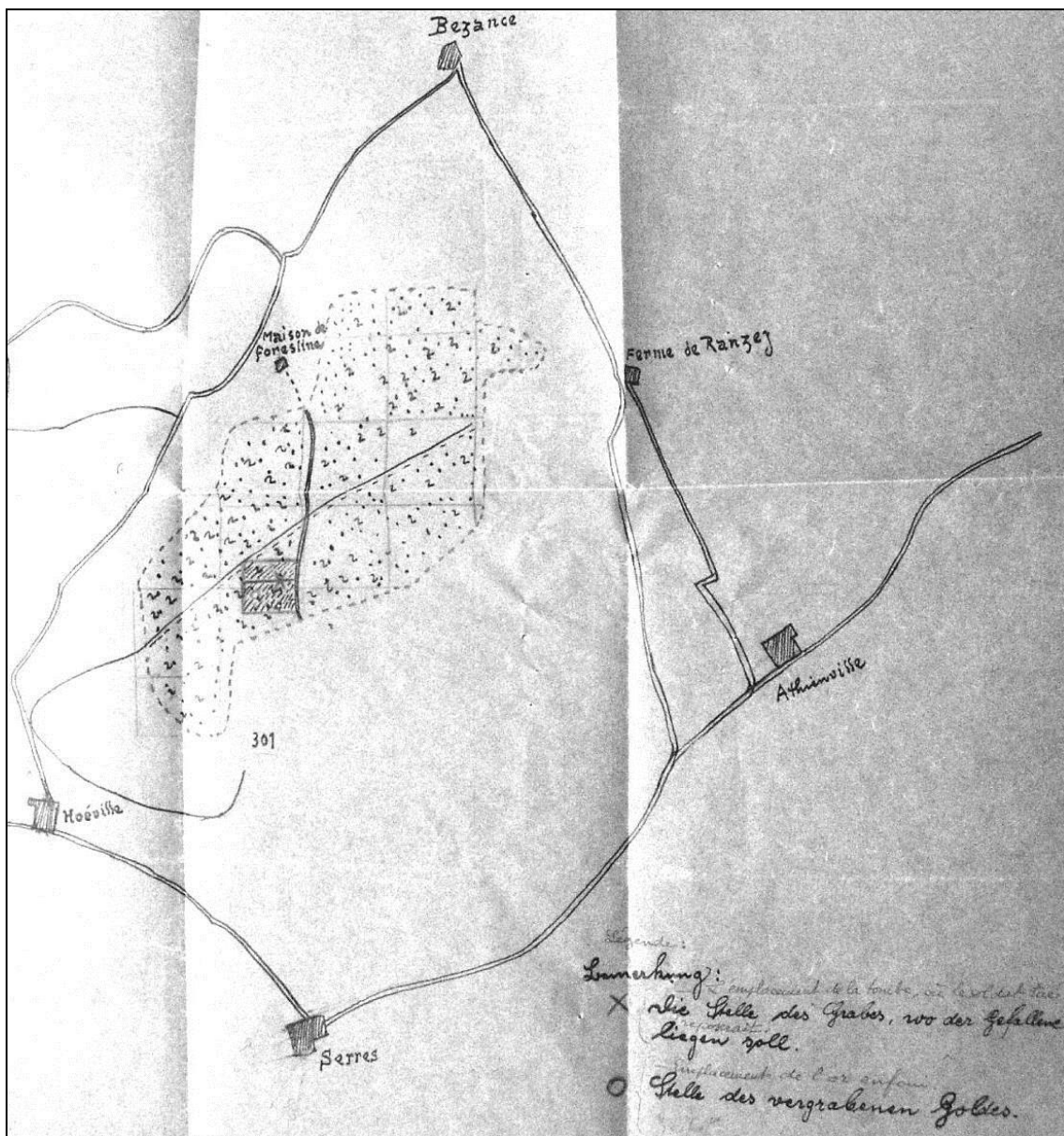
Sur le croquis ci-joint, l'emplacement de l'or enfoui est désigné par un cercle. Mais il est possible que l'endroit se trouve un peu en dehors du cercle, les intéressés n'ayant pas été très précis sur ce point. Le soldat tué serait enterré sous un chêne, l'or sous un groupe de trois arbres, très gros, sous une racine.

Nous considérons de notre devoir de porter cette affaire à votre connaissance, car nous pensons qu'il s'agit là d'une contravention à la loi. Nous sommes prêts, le cas échéant, à désigner nous-mêmes sur les lieux, l'emplacement en question, si les garanties nécessaires nous sont fournies.

=====

D'après le consul (qui a sans doute recueilli des témoignages oraux complémentaires), trois soldats allemands, dont les deux frères Rogler, auraient enterré 40 kg d'or volés vraisemblablement à une banque française pendant l'avance allemande d'août-septembre 1914, dans la forêt de Ranzey. Cette forêt domaniale de Bezange-la-Grande est située entre Hoéville, Bezange-la-Grande, la ferme de Ranzey et Athienville.

Le trésor se trouverait à 30 ou 40 mètres d'un gros arbre sur lequel aurait été gravé le nom du soldat Segetz, tué et inhumé à proximité, comme indiqué sur le plan que dresse le témoin.



Les frères Rogler, qui sont maintenant mécaniciens à Nuremberg, sont venus une première fois à Arracourt en septembre 1931 pour effectuer des recherches. On voit dans le récit ci-dessus qu'ils sont repartis bredouilles. Cependant, ils ont chargé un garde-forestier, M. Trousselard, de retrouver l'arbre en question. Pour ce dernier, il ne s'agit évidemment que de la recherche d'une sépulture.

Il doit trouver un arbre correspondant plus ou moins à la description, puisque les frères Rogler reviennent à Arracourt vers le 20 avril 1932 (ils ont obtenu un visa pour un aller et retour le 16 avril, au consulat de Nuremberg.), mais il ne s'agit pas de l'arbre en question. C'est au cours de ce voyage, auquel il participe, que M. H. découvre le pot aux roses.

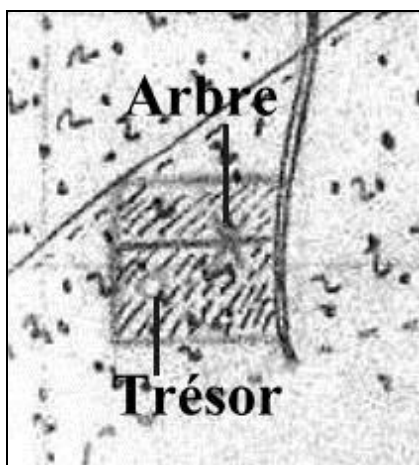
C'est après qu'ils soient revenus en Allemagne que le consul de France est informé. On lui dit également que les Rogler vont faire une troisième tentative.

La correspondance entre le consul et le préfet montre que des dispositions sont prises pour la surveillance des deux Allemands et la fouille de leur véhicule au retour à la frontière s'ils reviennent ; le poste de Kehl, par où ils ont coutume de passer, est averti. On connaît même le véhicule utilisé ; il appartient à un certain Max Meier et est immatriculé II N 13.1.10.

On ne sait si les frères Rogler sont revenus. Le 17 juin, on fouille tout le carré indiqué sur le plan « *jusqu'aux racines..., de nombreux m<sup>3</sup> sont retournés...* » et l'on trouve ... deux monnaies en bronze ; l'une de Louis XVI et l'autre de la 1<sup>re</sup> République, mais pas le trésor convoité. C'est ce que dit le rapport du capitaine de la gendarmerie.

Toute cette affaire s'est d'abord déroulée dans la plus grande discrétion, mais à partir des fouilles la nouvelle filtre et dans les villages voisins on dit que « *l'or de la Banque de France est enterré dans la forêt de Ranzey !* ».

A ce jour, on ne sait toujours pas si le trésor a été récupéré ou s'il est encore là. En tout cas il a fait rêver autrefois nombre d'habitants de la région et particulièrement les jeunes garçons qui parcouraient la forêt après l'école.



Sources : Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. © Serge Husson